

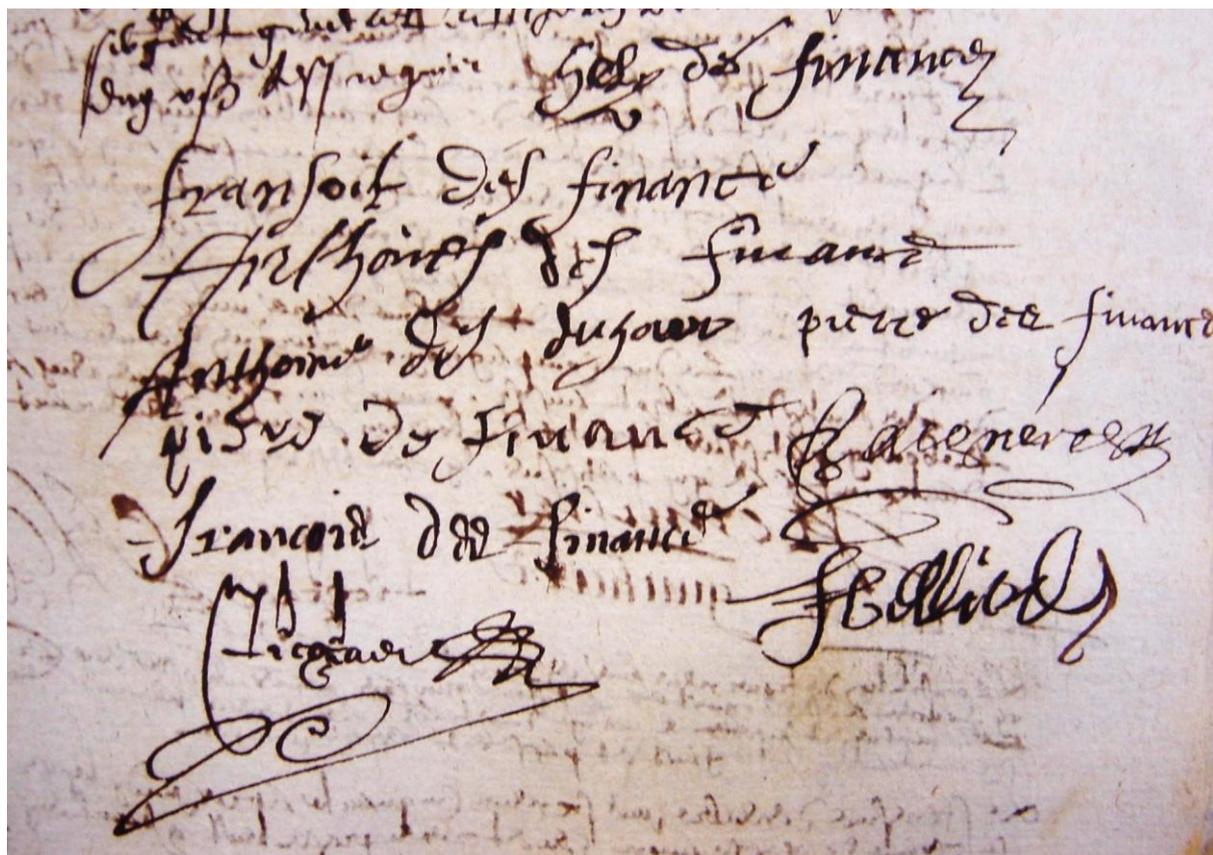
Recherche, conclusions et bibliographie sur le passé verrier de la forêt de Darney : problèmes et perspectives.

Jean-François MICHEL

Président de l'association Saône lorraine

L'association Saône lorraine, créée en 1980, a eu pour but de préserver le patrimoine ancien bâti, naturel et paysager du bassin des sources de la Saône, bassin limité, pour diverses raisons, à sa partie vosgienne : à son actif, le sauvetage et la mise en valeur du village Renaissance de Châtillon-sur-Saône, du couvent des Cordeliers des Thons, ainsi que diverses opérations menées dans des villages circonvoisins. Située dans son « périmètre d'intervention et de préoccupation », la forêt de Darney (plus de 6000 ha) a été le cadre de sa publication majeure, *la forêt de Darney hier et aujourd'hui, des arbres et des hommes*, parue en 1985 aux Editions du Rhin. La plupart des auteurs ayant abandonné leurs droits à Saône lorraine, celle-ci a pu installer et développer dans l'ancienne maison des maîtres de la verrerie de Clairey, appelée *la Résidence*, un musée du verre, du fer, du bois, et de la Résistance. L'appui et l'aide de la municipalité d'Hennezel a été capitale pour cette réalisation.

Vingt-quatre ans plus tard (avril 2009), paraissait une version revue, restructurée, augmentée et améliorée de cette œuvre collective : pour ne prendre qu'un exemple, le chapitre de Gabriel Ladaïque consacré aux verriers de la Vôge revenait inchangé, mais avec de nombreuses photos en couleur, et deux articles de complément, l'un de Julien Duvaux sur l'émigration et l'installation de membres des familles de Finance et du Houx en Bourgogne du sud, l'autre des archéologues d'Escles sur les fouilles de la verrière de la Bataille et sur leurs résultats. Bien des recherches et des découvertes ont ainsi pu être transmises par l'association au grand public et aux spécialistes, grâce au musée et au livre. Une autre publication concernant le verrier François-Théodore Legras (2002-*Editions Argus Valentine*), a tenté de rectifier toutes les erreurs véhiculées sur le directeur des usines de Saint-Denis, le plus grand établissement verrier français du début du XX^{ème} siècle, et présenter un catalogue agréablement illustré. Mais la recherche remettant en question, de façon permanente, les certitudes, et démystifiant les légendes, il est aussi nécessaire d'en faire état et de présenter ce qui a été découvert depuis un an. C'est le but des lignes qui suivent.



Signatures Chailly, dans un article de Julien Duvaux

La démystification des Thysac ?

Après la brillante démonstration de Walter Neutzling certifiant que rien ne prouve l'origine bohémienne des familles du grand verre lorrain, notamment des Hennezel, il nous appartient de démonter la légende de l'apparition des Thysac, gentilshommes verriers prétendument venus d'Europe centrale au XIV^{ème} siècle (première charte des verriers en 1369) ou au XV^{ème} siècle (deuxième charte connue en 1448), à base d'un document trouvé aux Archives Vosges sous la cote B 3719.

En 1723, Maximiliane Ludmilla de Werchowitz, veuve de Joseph baron de Belrupt, et bru du baron Charles-Remy baron de Belrupt, seigneur de Monthureux-sur-Saône, faisait récupérer, au nom de ses trois enfants, un énorme coffre d'archives déposé autrefois par son beau-père chez Maître Tournay de Darney. Il s'agissait en fait des principaux papiers concernant la famille Thysac, dénommée officiellement « de Belrupt » à la fin du XVI^{ème} siècle, époque où l'activité verrière est abandonnée au bénéfice exclusif de la carrière des armes. Aidée d'une lettre de cachet du duc Léopold de Lorraine, elle en ordonnait parallèlement l'inventaire : contrats de mariage et d'acquêt, testaments, brevets et nominations, défilent en conséquence sous l'œil et la plume du greffier et sous la surveillance vigilante du procureur au bailliage de Darney. Le plus ancien date de 1256, et parle d'une famille enracinée, dans doute depuis longtemps, dans la forêt de Darney, et notamment dans le village de Belrupt : « une donation de 1256 faite par Aubert, sire de Darney, où il est parlé de Sire Tixac, chevalier de Belrupt, fils de Monseigneur Geoffroy, desquelles donations il y a quatre feuillets, en partie mangés des rats ». Et un peu plus loin : « une donation faites par les seigneurs de

Belrupt à l'église de Relanges en 1272, copiée par Thiriet, tabellion, le 3 novembre 1673 ». Il n'est malheureusement pas possible d'avoir sous les yeux ce « vieux arbre de lignée sur de la toile cirée auquel il manque plusieurs écussons, avec trois autres sur papier », ni « cet autre sac aussi rempli de lettres et papiers inutiles », mais l'inventaire des papiers du XV^{ème} siècle fait état de nombreux documents, où le duc René 1er est souvent cité. L'activité verrière n'est à aucun moment évoquée, mais les nombreux papiers « inutiles » auraient été, s'ils avaient été détaillés, particulièrement éclairants sur ce point.

Que conclure ? Que les papiers remplissant ce coffre sont autant de preuves d'ancienneté, mais en aucun cas d'origine géographique. Qu'ils renforcent l'image du rôle central du village et de la seigneurie de Belrupt, où les Thysac sont repérés comme chevaliers et écuyers au milieu du XIII^{ème} siècle. Qu'ils consolident l'hypothèse d'une origine géographique proche (la Franche-Comté ?), et que certains avaient formulée autrefois, avant que de nouvelles hypothèses, peu vérifiables, aient pris le devant de la scène. La deuxième édition du livre sur la forêt de Darney ne fait pas, et pour cause, état de ces découvertes. Mais Saône lorraine entend bien poursuivre ses investigations, et continuer à remettre en question ses propres et provisoires synthèses. La démystification des Thysac est plutôt un recadrage d'une famille, de noblesse ancienne, et qui n'a pas dû au verre son anoblissement.



Le manoir Thysac et le manoir de Grandmont

La renaissance du château de Lichécourt

Axée sur le patrimoine ancien et sa restauration, l'association a toujours regardé avec intérêt tout ce qui pouvait sauver et mettre en valeur l'ancien hameau verrier de Lichécourt, dominé par le grand corps de logis baptisé, et à bon escient, du titre de « château ». Car ce hameau a souvent connu des phases de renaissance et de renouveau, sauf quand il fut entre de mauvaises mains, ce qui a été le cas voici une quinzaine d'années. Saône lorraine a fait partie, par l'intermédiaire de son président, d'une association nommée « Renaissance verrière de Lichécourt », et ayant pour but de restaurer le « manoir Thysac » bâti au XV^{ème} siècle sur le flanc gauche de l'actuel château (lui-même possession des verriers Lebrun, Hennezel de Grammont, puis des Fleury). Ce manoir était en ruine (tourelle à moitié disparue, de même que les murs, la toiture et les planchers), et méritait mieux. Après beaucoup de temps perdu (notamment entre 1990 et 2007), après la mise en sommeil et la disparition de l'association, l'initiative privée a pris le dessus : les nouveaux propriétaires du domaine ont fait remonter le bâtiment, les toitures et la tour, un portail en pierres de taille a été recréé pour permettre l'accès à l'ensemble du domaine verrier. Quelle destination connaîtra ce bâtiment heureusement ressuscité ? L'avenir le dira, mais il est certain que cette renaissance sera une étape salutaire dans la réalisation d'une « route du verre », qui existe sur le papier (cf. *le musée d'Hennezel et la route du verre*, brochure publiée par l'association aux *Nouvelles Editions Latines*), et qui doit être réalisée de la Rochère à Lichécourt, en passant par le musée d'Hennezel.

Le pavillon de droite, lui aussi très ancien et contenant un four à pain, a donné lieu à des querelles de voisinage opposant familles de grand verre et familles de menu verre. Une pièce judiciaire de 1722 (*Archives des Vosges B-Pro2*) tente de régler un vieux litige de délimitation de propriété et de fief remontant à avant la guerre de Trente Ans. Il y est dit que Catherine de Massey, surnommée « Madame des vaches » habitante autrefois dans ce fameux pavillon, mais « *altérée d'esprit* » et privée de son fils François Grésille (sic) « *parti aux troupes* » est en litige avec Mr de Grandmont et son gendre de Fleury, habitant le corps de logis central. Un témoin du village de Belmont affirme qu'il l'avait toujours vue « *habitant dans une petite maison en deçà de la cour du pavillon de Lichécourt, ladite maison possédée à présent par le Sr. De Fleury, et après la dite Dame des vaches, le Sr. Renault a joui de ladite maison* ». Un laboureur de Serécourt affirmant au contraire que ce pavillon dépendait du fief de Grandmont, témoigne « *qu'il a vu le Sr. de Grandmont faire pâturer ses chevaux, et que dans l'enclos il y avait un vivier, et qu'il est mémoratif qu'au bas dudit pavillon il y avait eu une verrière, si vrai que l'on voyait encore le fourneau pour lors, et un reste de toit de halle de ladite verrière dont le Sr. de Grandmont jouissait* ». Que conclure de tout cela ? Qu'après les guerres du XVII^{ème} siècle, la misère, la reconversion (*Madame des vaches...*) l'emportent sur les titres et le rang ; que l'endogamie est toujours de mise ; que la distinction « grand verre, menu verre » l'est aussi. D'autres trouvailles, tant archéologiques qu'archivistiques, pourront un jour appuyer ou infirmer ces conclusions. Il reste aussi que malgré quelques remises en question, la thèse de Germaine Rose-Villequey, et sa publication sous le titre « *Verre et verriers de Lorraine* » reste fondamentale.



Manoir Thysac - Lichecourt en travaux



Emplacement de l'ancienne verrerie de Lichecourt



Lichecourt – entrée principale



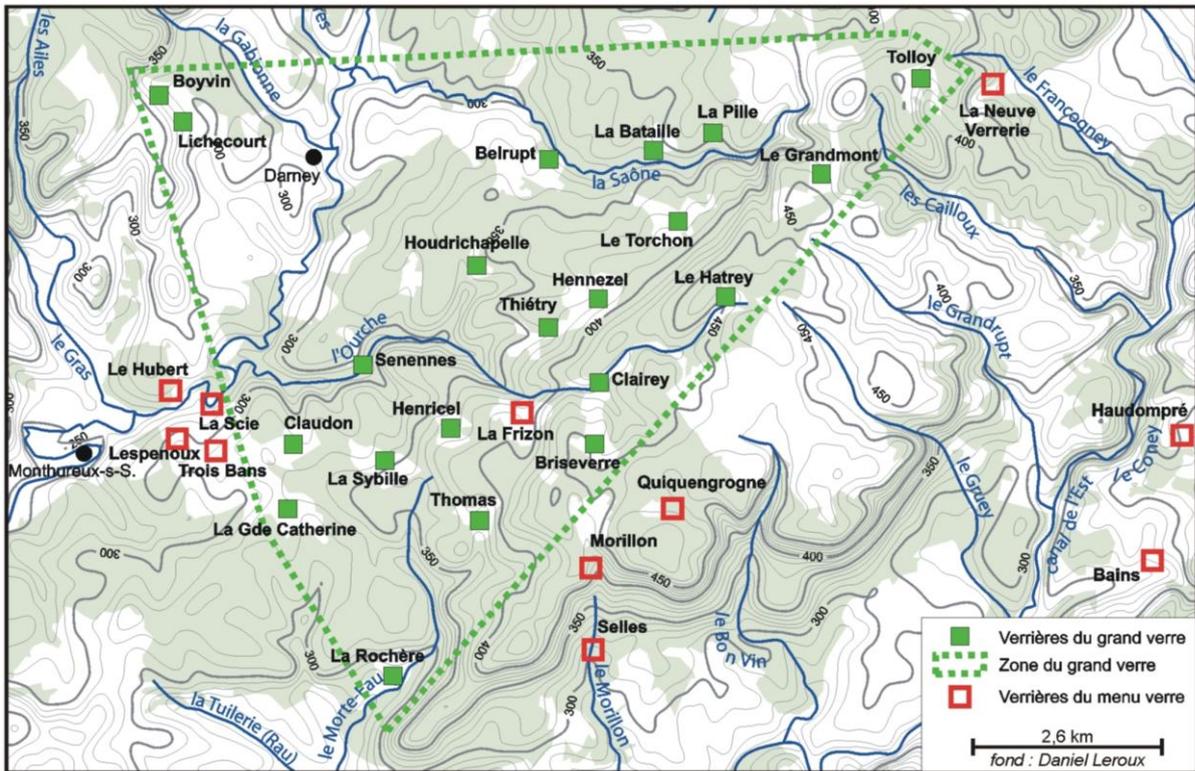
La Rochère



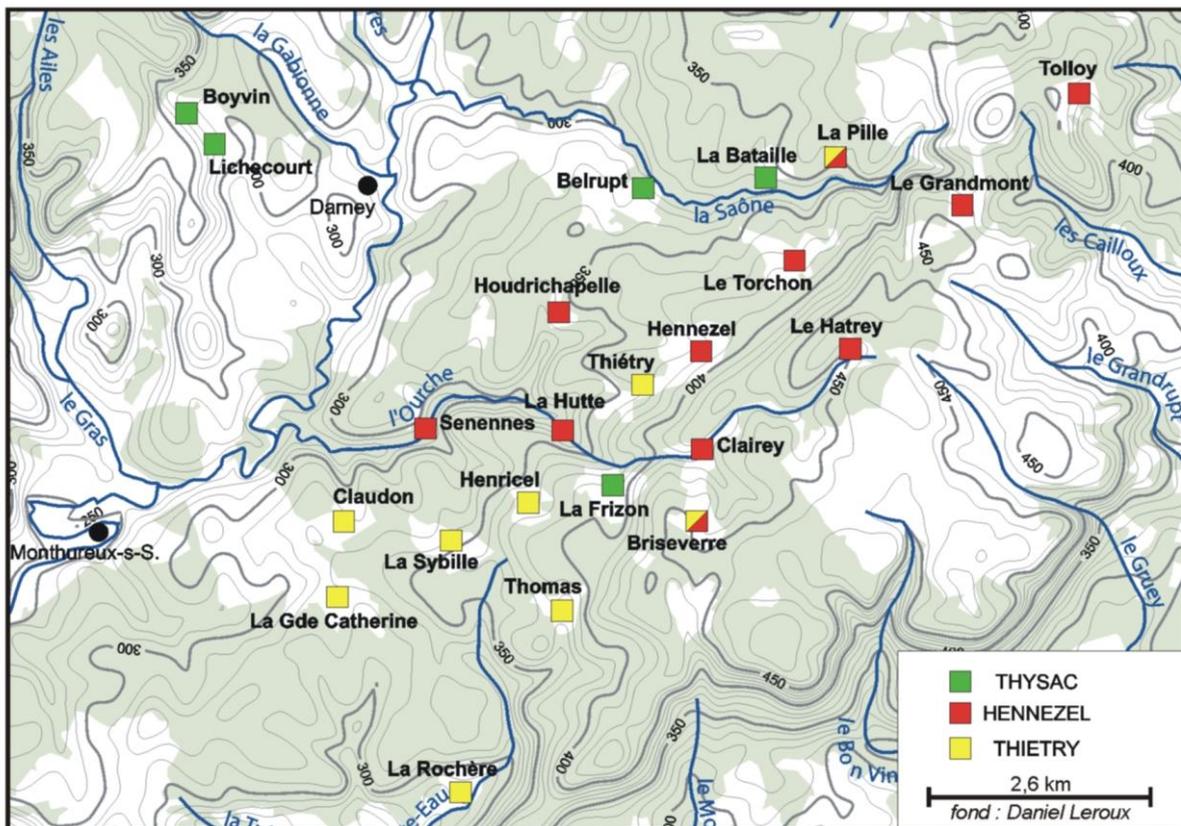
Gourde en verre du XVII^{ème} siècle - Musée Hennezel



Vases Legras - Musée Hennezel



Verrières du grand verre et du menu verre

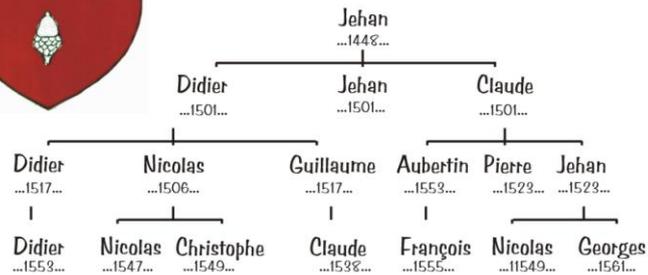


Familles du grand verre

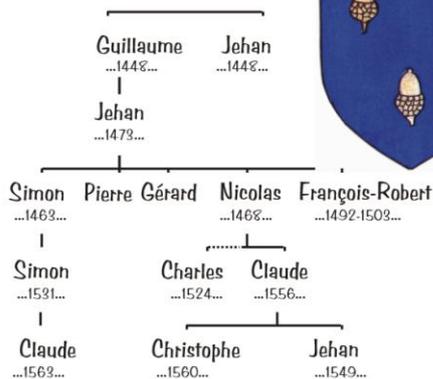
Les familles du Grand Verre de la Vôge

(B. Délémontey, d'ap. les notes de l'abbé Gérard Didelot et du Commandant Klippfel)

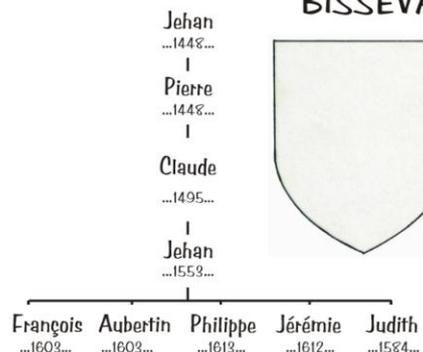
HENNEZEL



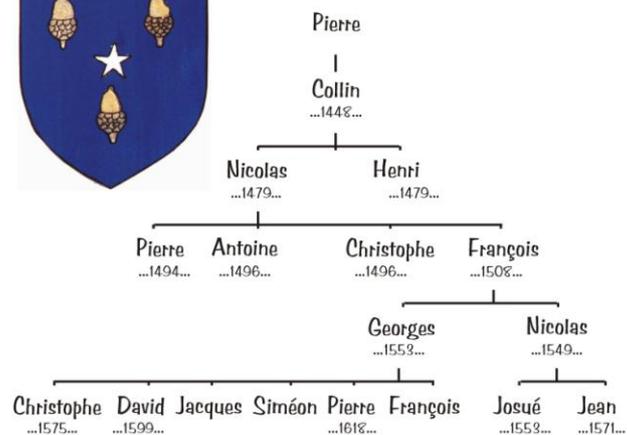
THISAC



BISSEVAL



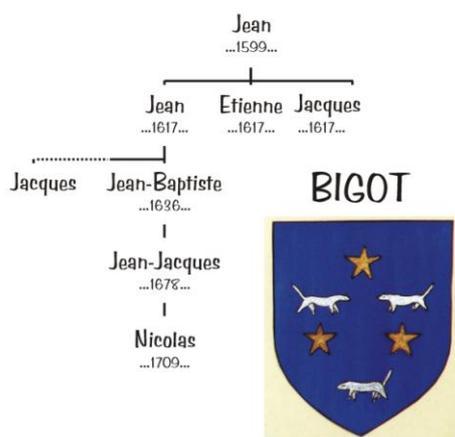
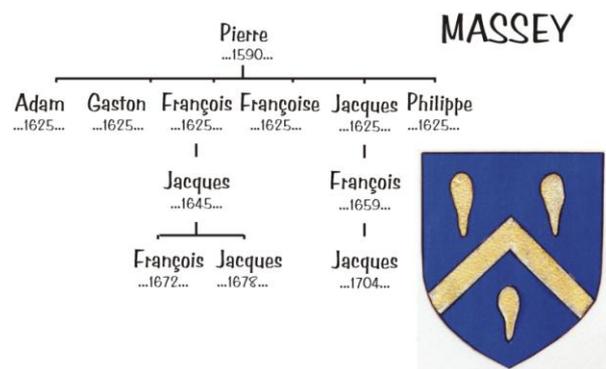
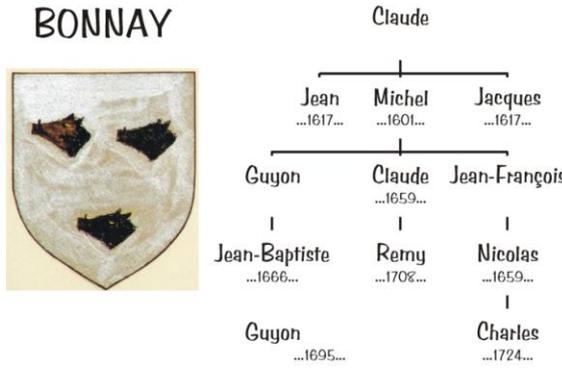
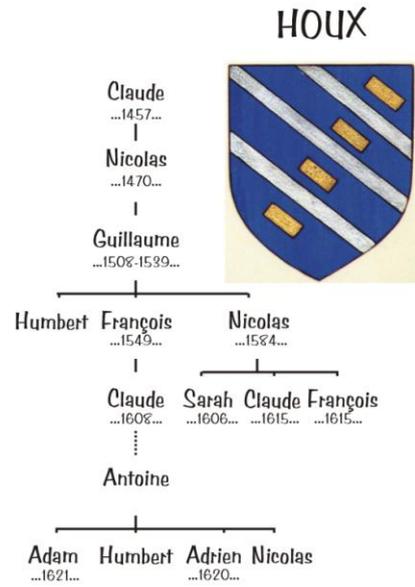
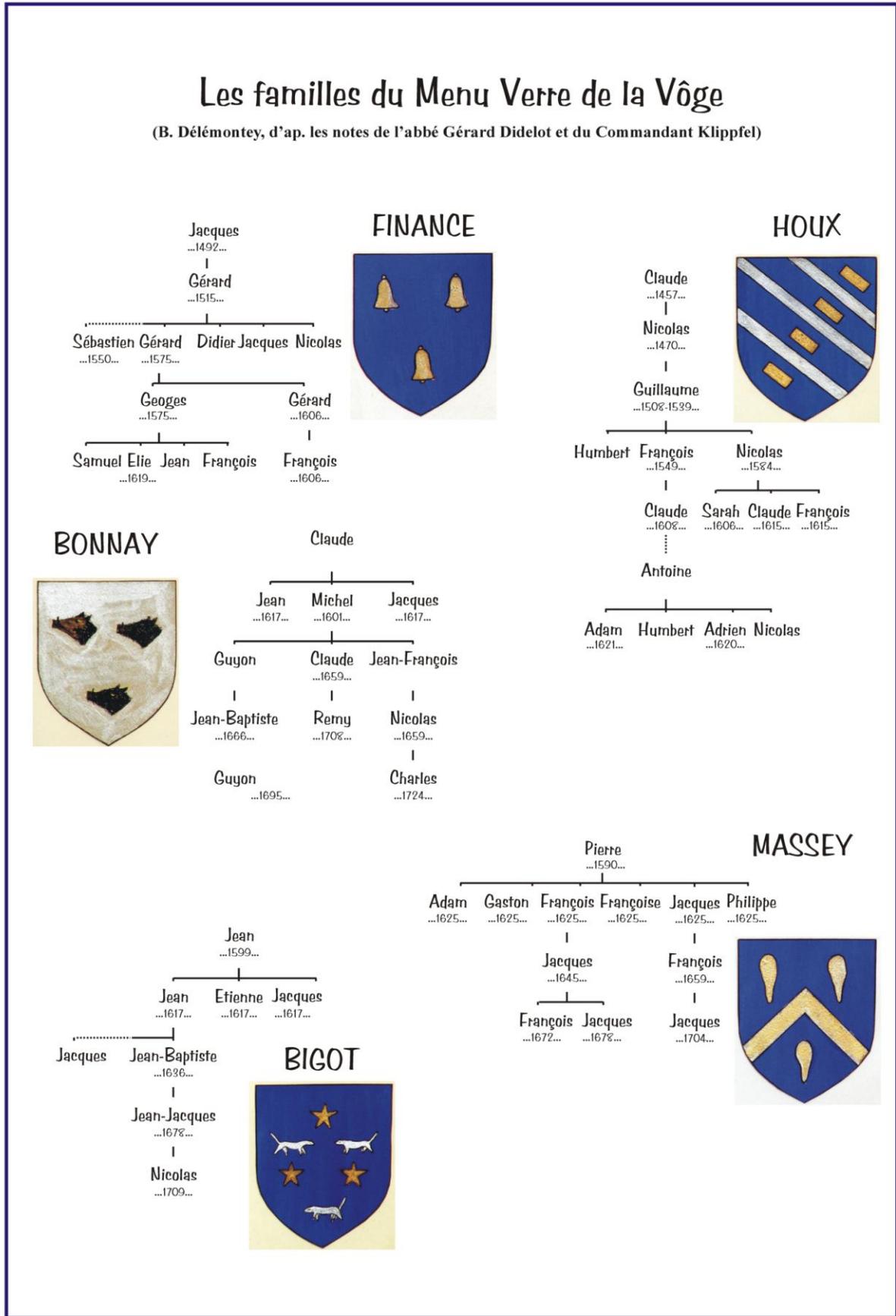
THIETRY



Blasons des familles du grand verre

Les familles du Menu Verre de la Vôge

(B. Délémontey, d'ap. les notes de l'abbé Gérard Didelot et du Commandant Klippfel)



Blasons des familles du menu verre



Fourchette avec blason de la famille Finance - Musée d'Hezennel

Une nouvelle lumière sur François-Théodore Legras (1839-1916)

En sautant plusieurs siècles, Saône lorraine a voulu apporter un éclairage complet et précis sur un enfant de la forêt de Darney, devenu, à la force du poignet et de l'intelligence, le propriétaire et le directeur de la plus grande verrerie et cristallerie de France (plaine St. Denis). La tâche était difficile : les archives de l'usine avaient été entièrement détruites en 1918, puis en 1944. Par ailleurs, les auteurs qui citaient ce self-made-man (Giuseppe Cappa, et bien d'autres, et encore récemment François Le Tacon dans son livre sur Gallé), l'affublaient du prénom fallacieux ou erroné « d'Auguste ». Certains l'avaient fait naître à Nancy, le reléguant à une place tout à fait secondaire (on ne faisait que le citer sans le connaître vraiment) : mépris ou jalousie pour ce contemporain, voire ce rival des grands maîtres de l'École de Nancy ? Sans doute. En tout cas, ces erreurs et ce dénigrement ont encore la vie dure.

Le seul point commun entre François-Théodore Legras et les gentilshommes verriers du Moyen-âge est son lieu de naissance : la Grande Catherine de Claudon, là où flambait une verrerie quatre cents ans plus tôt. Son ascendance n'était pas verrière, et il était simple fils de bucheron. Il travailla dans les deux verreries qui subsistaient encore dans les Vosges à la fin du XIX^{ème} siècle : Planchotte puis Clairey. Modeste employé, et épisodiquement souffleur, il partit en région parisienne pour survivre, juste à la veille de la guerre de 70. Embauché à la verrerie de Pantin, il en devint rapidement directeur, puis créa (après 70) l'établissement de Saint-Denis qui prit un essor incroyable : nombre et qualité de la main d'œuvre (beaucoup de gamins espagnols), importance des chimistes pour les coloris des vases et les gravures à l'acide, multiplication des modèles pour les « bouteilles-fantaisies », autorité et présence du patron-directeur... « produire beau et à bon marché », telle était sa devise : c'est peut-être aussi la raison du mépris dans lequel le tiennent les spécialistes actuels du verre, mépris qui va à contre-courant de la cote toujours montante des vases Legras, des lustres et des créations diverses de l'usine dyonisienne.

L'association Saône lorraine est à l'origine de plusieurs publications sur le créateur de l'usine de Saint-Denis. Outre des articles dans diverses revues régionales, outre la rédaction d'un chapitre spécial dans le livre sur la forêt de Darney, elle a patronné la très intéressante étude de Henri Poirier, *Legras maître-verrier des Vosges*, parue aux *Nouvelles Editions Latines* : des recherches intensives menées à Epinal, Paris et Saint-Denis, ont partiellement comblé le vide des papiers propres à l'entreprise, et qui, comme nous l'avons dit, ont totalement disparu. Cette brochure a servi de base et de point de départ au grand livre sur Legras que nous avons évoqué, et tout ce travail a abouti à l'aménagement d'une salle entière consacrée à Legras au musée d'Hennezel, avec les principaux types de vases et une collection importante de bouteilles-fantaisie, de même qu'à trois expositions temporaires et estivales sur le sujet.



Ainsi, sans vouloir conclure que l'association est désormais le passage obligé de toute recherche sur le verre de la forêt de Darney, nous pouvons affirmer que ses objectifs et ses préoccupations ont toujours été de faire progresser les connaissances sur l'histoire verrière de la Lorraine, et qu'elle y a partiellement réussi.